

# ESSAI D'AMÉNAGEMENT INTÉGRÉ POUR UNE NOUVELLE FORME DE TOURISME ÉMERGENT AUTOUR DU PARC NATIONAL DES ÎLES ÉHOTILÉ (PNIE)

Aimé Kouassi YAO, Assistant : aimeyaokouassi@gmail.com  
N'dri Germain APHING-KOUASSI, Maitre-assistant : germain\_ak@yahoo.fr  
Université Félix Houphouët-Boigny - Abidjan (Côte d'Ivoire)

## RÉSUMÉ

Les initiatives d'aménagement touristique en Côte d'Ivoire sont nombreuses mais éludent très souvent les spécificités culturelles et les approches autochtones. Or, celles de tourisme autochtone, villageois et/ou de nature se multiplient partout, et contribuent fortement à l'éveil culturel, à la dynamique des économies locales et surtout à la préservation des espaces naturels. De plus, cette nouvelle forme de tourisme qui place les acteurs locaux au centre du projet, peut fortement contribuer à l'émergence de ce secteur. En effet, le tourisme d'immersion culturelle qui s'inscrit dans un cadre participatif sincère et efficace, rencontre un intérêt grandissant sur les marchés. À partir d'un inventaire des potentialités naturelles et des arguments ethno-socioculturels, cet article fait un zoom sur les réelles chances de développement de cette nouvelle approche touristique autour du Parc National des Îles Éhotilé (PNIE), dans l'extrême Sud-est de la Côte d'Ivoire. Le projet repose sur l'adhésion des populations riveraines qui acceptent de développer des produits culturels locaux, spécifiques du terroir et, un circuit touristique soutenu par des aménagements nécessaires pour valoriser les richesses éco-biologiques du parc.

**Mots-clés** : Côte d'Ivoire, PNIE, Tourisme, Culture, Gestion Intégrée.

## ABSTRACT

*Tourist development in Côte d'Ivoire initiatives are numerous but evade often the cultural specificities and indigenous approaches. However, tourism native, villagers and/or nature multiply everywhere, and strongly contribute enlightenment, to the dynamics of local economies and especially to the preservation of natural areas. In addition, this new form of tourism that put local actors to the center of the project, can strongly contribute to the emergence of this sector. Indeed, tourism to cultural immersion that fits in a sincere and effective participatory framework, meets a growing interest in the markets.*

*From an inventory of the natural potential and ethno social and cultural arguments, this paper is a zoom on the real chances of development of this tourist approach around the National Park of Éhotilé Islands (NPEI), in the extreme southeast of the country. The project is based on the accession of the populations around, who agree to develop local specificities, cultural products and a tour supported by improvements needed to enhance the biological riches of the park.*

**Keywords** : Côte d'Ivoire, NPIE, tourism, Culture, integrated management.

# INTRODUCTION

Le complexe lagunaire Aby qui héberge le PNIE, fascine par ses eaux peu profondes et son étendue : 425,3 km<sup>2</sup> avec 1609.10<sup>6</sup> m<sup>3</sup> d'eau (CHANTRAINE, 1980). Ses vagues sont à la fois violentes, douces et calmes à cause de l'influence simultanée des eaux continentales de plusieurs fleuves et les eaux marines qui y pénètrent profondément. Une petite mer intérieure, insérée dans un delta de jusant avec ouverture sur l'océan atlantique. À la faveur d'une petite croisière à bord d'embarcations locales (pirogue, hors-bord ou "pinasse"), le visiteur qui pénètre le territoire Éhotilé peut apprécier dans une nature bienveillante avec un climat doux et frais, des vestiges de l'histoire coloniale sur la « Côte des bonnes gens » (LOYER, 1702), comme les premiers navigateurs désignaient leurs hôtes de cette partie du terroir *Éburnéen*. Cette hospitalité légendaire avec laquelle les peuples locaux leur ont accordée le "droit de sol", pour installer les premiers comptoirs en Côte d'Ivoire, est toujours manifeste chez ce peuple essaimé autour de la lagune.

Situé dans le Sud-est du pays, le Parc National des Îles Éhotilé comprend six îles dans le complexe lagunaire Aby (*Assoko-monobaha, Baloubaté, Méha, Nyamouan, Élouamin et Bosson-Assoun*) ; délimité par une ligne virtuelle appelée zone tampon (figure 1). Il couvre 550 hectares de terres émergées. L'idée de classement des îles en parc est venue des cadres Éhotilé, compte tenu de leurs valeurs historiques et archéologiques. Enfin, le décret 74-179 du 25/04/74, leur accordera ce statut.

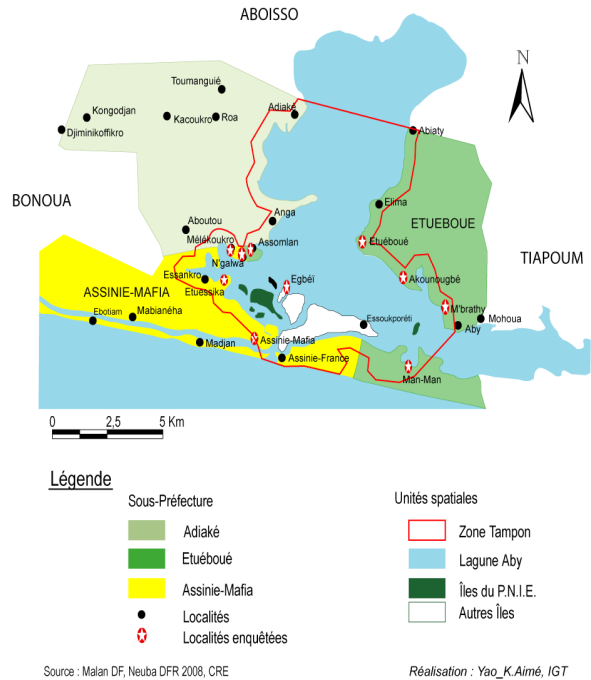


Figure 1 : Localisation du PNIE et sa zone tampon

Les six îles du parc sont celles représentées par le gris foncé. Les points étoilés indiquent les dix villages enquêtés.

Ce patrimoine qui revêt des tendances *sanctuaristes* et une richesse écologique exceptionnelles, est l'objet de diverses agressions. Les réflexions scientifiques suscitées autour de ce "Bien" concernent l'élaboration de scénarii pour sa conservation. Le tourisme d'immersion culturelle peut donc être une démarche efficace, capable d'atténuer les diverses agressions et de faire émerger le tourisme local. Cette conviction se fonde sur la volonté des populations riveraines, des potentialités du milieu naturel et des atouts ethno-socioculturels de ce peuple volontaire et singulier. Le tourisme de nature et le tourisme autochtone ou communautaire, sont des réponses certaines face aux enjeux de la problématique de protection et de conservation du site.

Au plan général, les potentialités naturelles que constituent les systèmes de ressources côtières génératrices de biens et de services, doivent être gérées de manière à fournir des profits durables

pour les usagers et pour les générations futures. La zone côtière qui intègre ce parc est un système à ressource dominante qui nécessite des approches organisationnelles de gestion assez spéciales. La gestion intégrée des zones côtières cherche à optimiser et à préserver les profits tirés des ressources côtières en réduisant les conflits, en atténuant le développement des impacts négatifs, en mettant en valeur la productivité des écosystèmes côtiers, et en protégeant les précieuses aires naturelles.

Il s'agit donc au cours de cet exercice, d'analyser les potentialités naturelles *et socio-ethnoculturelles* qui justifient la mise en œuvre d'un tel projet autour du PNIE, puis de proposer un plan d'aménagement intégré qui puisse aider au développement de l'activité touristique dans une approche solidaire et responsable.

## MATÉRIEL ET MÉTHODES

Cet essai n'offre pas la prétention d'avoir épuisé tous les aspects de la RAP. Cependant, les visites de terrain, les entretiens avec les différents groupements d'intérêt et la consultation de rapports d'étude de l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves (OIPR) et autres scientifiques, auront permis d'explorer et d'analyser les potentialités naturelles et socio-ethnoculturelles du milieu et une idée exacte des possibilités d'innovation et les attentes des populations pour le succès du projet. Cette première approche RAP, dite co-constructiviste s'est inspiré de la grille de lecture de CHEVALIER et BUCKLES (2008) avec ses trois grands axes d'approche fondés sur les partenaires, les procédures et les résultats escomptés. Celle-ci sera appuyée par la méthode exploratoire de KÖRFER (2006 ; 2008) qui, dans le cadre d'une Gestion Intégrée permet de dégager trois familles d'acteurs considérées comme principales animatrices du réseau ; à savoir le décideur, l'utilisateur et le scientifique. Dans la pratique, notre approche opérationnelle a consisté à organiser des focus group discussion avec les responsables des associations villageoises (FADA, AVIGREN et EVASS)<sup>1</sup> et les

1 FADA (Fédération des AVIGREN du Département d'Adiaké) ; AVIGREN (Association Villageoise pour la Gestion des Ressources Naturelles) ; EVASS (Equipe Villageoises d'Aide à la Surveillance et à la Sensibilisation).

autorités villageoises, séparément. Le débat suscité autour du projet commun a permis de formuler des solutions consensuelles.

## RÉSULTATS ET DISCUSSION

### ANALYSE DES POTENTIALITÉS NATURELLES ET SOCIO-ETHNOCULTURELLES POUR UN TOURISME EMERGENT AUTOUR DU PNIE

- Les fondements éco biologiques exceptionnels pour un Tourisme de nature

Les Botanistes (MALAN et AKE, 2007 ; 2009), ont classifié la diversité floristique du PNIE en 323 espèces, appartenant à 248 genres et 87 familles. C'est en soi une flore très diversifiée lorsqu'on évalue le nombre d'espèces par genre (indice E/G) ou selon l'indice de Shannon. On y trouve de nombreux taxons d'intérêt aux usages multiples dans la vie quotidienne (172 espèces dont 39 plantes alimentaires recherchées et 35 directement utilisés dans la construction d'habitations). La pharmacopée et la médecine traditionnelles africaines avec 65% des plantes, représentent la plus importante catégorie d'usage. Ces plantes guérissent les affections telles que le paludisme, l'asthénie sexuelle, l'hydrocéphalie, les dysménorrhées. Les formations forestières végétales typiques à la forêt littorale et aux forêts marécageuses occupent 40% de la couverture végétale.

Peu variée, la faune comprend essentiellement le Potamochère, l'Antilope royale, le Céphalophe de Maxwell, le Guib harnaché, quelques espèces de singe (Hocheur, Mone, Singe vert), divers rongeurs et une grande variété d'oiseaux migrateurs. Mais, ce sont deux espèces qui lui confèrent son originalité : les chauves-souris (*heidolum-helvum*) et le lamantin (*Trichechus Senegalensis*), genre de gros mammifères herbivores, au corps fuselé, vivant en eaux littorales peu profondes, dans les lagunes ou l'embouchure des fleuves et les marais côtiers de la zone tropicale de l'Atlantique (CRE, 2006). La présence de l'importante colonie de chauve-souris sur l'île Baloubaté, se confond avec une légende locale qui considère ces chiroptères comme le signe de la présence des parents disparus.

Les îles Éhotilé offrent un itinéraire touristique qui s'appuie sur l'histoire et la légende du peuple autochtone de "l'Atlantide" à la "renaissance" (PERROT, 1988). Le parcours se trouve jalonné par des vestiges qui entretiennent la curiosité touristique pour le visiteur, tout comme leur patois, et le tout dans un décor naturel fascinant.

- Des conditions naturelles et socio-ethnoculturelles favorables au développement du Tourisme villageois

Le tourisme autochtone ou indigène recouvre les termes de «*Tourisme solidaire*», «*Tourisme villageois*», «*Tourisme équitable*» ou de «*Tourisme communautaire*» (BLANGY, 2006). Le terme de «*Tourisme villageois*» sera utilisé ici pour cadrer avec la représentation mentale locale où l'espace rural est appelé village.

Il s'agit pour les communautés autochtones d'ouvrir leurs villages, leurs maisons à des visiteurs en leur proposant de partager tout simplement au quotidien leur vie et leur culture. Les différents séjours dans le pays Éhotilé, nous ont permis de vivre l'expérience de cet accueil chaleureux dans les dix villages enquêtés, dans la zone tampon (cf. fig.1). A Assomlan, Étuéboué, Mélékoukro, N'Galwa, Étuessika, Akounougbe et M'Brathy, les hotes se disposent à tous les niveaux pour agrémenter ou conforter le séjour de l'étranger et, en particulier des chercheurs. Des chambres d'hébergement sont toujours disponibles dans des familles d'accueil et on se propose spontanément pour guide. Les séances de concertation et de restitution avec les villageois sur l'objet des visites sont appréciées par les villageois qui peuvent échanger sur les visions du développement local et des problèmes posés par la protection de la nature.

Placé au centre du voyage, le projet a impliqué toute la communauté dans ces différentes phases. Les échanges fructueux ont tourné autour de la valorisation des cultures et de la nature et, l'assurance d'une répartition équitable des ressources. L'accueil devait être conçu, réalisé et géré par eux même. Cette approche accorde ainsi une large place à la concertation, dans la lutte contre la pauvreté et la dégradation de l'environnement. La population d'accueil participe à la mise en œuvre de toutes les phases de l'activité.

En somme, la démarche rejoint le concept de

l'Écotourisme défini comme «*une forme de voyage responsable dans les espaces naturels, qui contribue à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales*» (TIES, 1990).

Le contexte mondial actuel du rapprochement des peuples et des cultures étant caractérisé par l'émergence de nouvelles formes de tourisme interactives et originales (*randonnées pédestres, visites d'écosystèmes naturels et de civilisations autochtones*), le pays Éhotilé et le PNIE peuvent répondre aux enjeux de cette activité grâce au riche potentiel culturel et la diversité biologique.

Ce projet qui devra reposer sur le développement et la promotion des valeurs du développement durable, devra mettre en réseau les acteurs, encourager et appuyer les initiatives villageoises. Les associations villageoises telle que l'AVIGREN ou la FADA d'Adiaké sont disposées à servir de supports à cette initiative pour proposer des circuits intégrant les séjours dans les villages, la restauration et l'hébergement chez les villageois. On offre au touriste de vivre une relation dynamique, humaine avec son hôte (rencontre de l'autre, recherche de l'originalité dans les itinéraires et les sites) et peu participer activement aux activités quotidiennes ou au projet de développement de la collectivité. Le tourisme villageois peut être considéré comme une politique de développement local et d'aménagement du territoire complémentaire. Les pouvoirs publics auront un rôle de soutien financier et les opérateurs (agences de voyages et de tourisme, organisations nationales et internationales) celui d'appui technique.

- Les îles éhotilé, patrimoine revendiqué, "Bien" à protéger

Il existe un lien inextricable entre le peuple Éhotilé et les îles de leur terroir à travers les célébrations rituelles annuelles et la sacralisation des îles *Bosson-Assoun* (lieu de sépulture des rois) et *Nyamouan* (l'île fétiche). Mais, ce patrimoine est aussi revendiqué par leurs voisins Essouma qui affirment aussi leur antériorité sur les lieux.

Les fouilles archéologiques ont révélés la présence de plusieurs objets d'utilisation courante chez ces peuples. Et lorsqu'on pose la question de leurs origines à un Éhotilé, ils aiment à répéter cette

phrase qui incarne la forte tradition de l'autochtonie locale bien connue : «*yé fin assué afian*» ou «*yé fin assué nun*» ; ce qui veut littéralement dire : «*nous venons du milieu de l'eau*» ou «*nous venons du dedans de l'eau*». Dans ce que les Ethno-sociologues ont qualifié de *l'Atlantide Éhotilé*, on perçoit la charge émotionnelle et ce lien inextricable revendiqué avec leurs îles du terroir. Ainsi, au-delà du fait que les communautés hôtes utilisent le tourisme comme plateforme pour rechercher une certaine indépendance économique, c'est aussi une voie de reconquête identitaire et de renaissance culturelle (CARR, 2004 ; BUTLER et HINCH, 2007 ; BOUSQUET, 2008).

Le tourisme autochtone sur le territoire éhotilé du pourtour de la lagune Aby peut se composer de festivals et d'animation, d'excursions et de séjours de pleine nature. La loi des quatre H édictée par SMITH (1977) : « *Habitat, History, Handcraft and Héritage* ou Hébergement, Histoire, Artisanat et Patrimoine » ; composantes essentielles d'un séjour touristique en milieu autochtone s'applique aisément à cet espace culturel. Voilà donc autant d'arguments, ajouté aux vestiges coloniaux tels que le canon de Louis XIV sur l'île Assoko - Monobaha (photos 2), qui justifient pleinement la réalisation du projet de tourisme villageois dans cette aire socioculturelle. Par ailleurs, l'Éhotilé se distingue par son parlé qui a donné lieu à la création d'école d'enseignement traditionnelle ; ses rites avec le culte du *Nyango*<sup>2</sup> (MALAN et AKE, 2009) et aussi la première école d'enseignement française en Côte d'Ivoire, construite à Elima.



**Photos 1 :** Plaque commémorative  
Crédit photo : SPNIE



**Photo 2 :** Canon de Louis XIV sur l'île Assoko-Monobaha  
Crédit photo : SPNIE

#### LA RAP COMME MODELE DE VALORISATION DES ESPACES TOURISTIQUES

**La Recherche-Action Participative (RAP)** est une approche qui peut aider les partenaires autochtones à se remobiliser autour d'un projet de territoire et de l'élaboration de séjours thématiques. Son principe est construit sur la mobilisation et le partage des connaissances, autour du projet, la responsabilité et l'engagement communautaire (ANADON, 2007). Son objectif est de donner le pouvoir aux communautés à travers la mobilisation et l'utilisation de leur propre expertise. Le processus

<sup>2</sup> Le *Nyango* est un arbre que l'on plante quand une femme a mis au monde un huitième (*Nyamkè*), un neuvième (*Nyangoran*), un dixième enfant (*Brou*) ou encore des jumeaux (*N'dah*).

se construit avec l'implication et la collaboration de toutes les parties prenantes (REASON et BRADBURY, 2007). Pour TUHIWAI-Smith (2005) la RAP instaure un partenariat entre peuples autochtones et chercheurs universitaires pour servir de laboratoire d'expérimentation et repenser les conditions de développement d'un tourisme responsable, fondé sur les systèmes de valeurs autochtones. C'est un véritable engagement communautaire pour faciliter la co-construction des projets économiques (BLANGY et al, 2010). Ainsi donc, c'est en se fondant sur cette approche co-constructiviste et à des techniques de recherche collaborative développées par CHEVALIER et BUCKLES (2008) que nous avons rencontré les partenaires autochtones des dix villages dans la zone tampon du PNIE durant la période 2013 et 2014. Pour atteindre des résultats probants, nous nous sommes inspirés de leur grille de lecture en nous fixant trois grands axes d'approche.

a) **Les partenaires** : définition des objectifs scientifiques du projet

b) **Les procédures** : Comment impliqué efficacement nos partenaires autochtones dans les différentes phases de la conception du projet, des objectifs, jusqu'à la collecte et la mise en œuvre du projet ?

c) **Les résultats** : point sur les potentialités et matérialisation spatiale du projet touristique

À la lumière de cette démarche, nous avons fait le point sur les projets d'aménagement déjà menés en collaboration avec les dix villages dans la zone tampon du PNIE et donc directement concernés ou impliqués dans la réussite du projet. Cela nous a permis de faire le point sur l'état des partenariats déjà établis, les procédures choisies, d'analyser les approches et techniques utilisées pour mobiliser les partenaires dans les différents projets et les résultats produits. A terme, il s'est agi d'examiner les modalités de montage de produits et de projets touristiques à la lumière d'un nouveau type de partenariats. Enfin, nous nous sommes attelés à montrer que l'approche co-constructiviste fondée sur la participation et la collaboration communautaire avec des techniques d'enquête et d'engagement appropriées peuvent générer de meilleurs résultats pour la communauté et leur permettre de fédérer les acteurs autour d'un

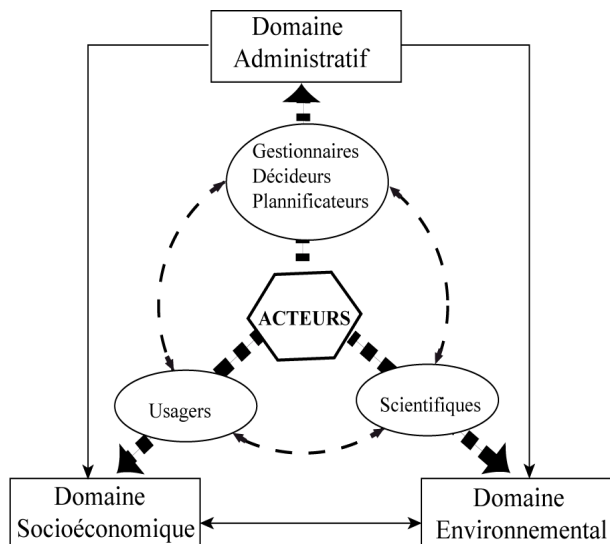
projet commun, améliorer les pratiques et développer des produits qui répondent aux attentes de la clientèle.

## **L'AMENAGEMENT INTEGRE PAR LA RAP COMME OUTILS DE GOUVERNANCE TERRITORIAL POUR UN TOURISME RESPONSABLE D'IMMERSION CULTURELLE.**

L'outil d'étude préconisé dans la réalisation de ce projet est la Recherche-Action Participative (RAP). Le processus tel que envisagé privilégie le bon usage des potentialités, en réconciliant développement économique et bon état des ressources écologiques, tout en liant les questions économiques, environnementales et sociales. Elle à ses méthodes et opère une nouvelle gouvernance des territoires en accord avec les dispositifs institutionnels. Selon MENOUI (2007), l'interdépendance des composantes de l'écosystème côtier et les pressions anthropiques croissantes qu'ils subissent, nécessitent de nouveaux systèmes de gouvernance, basés sur les connaissances utiles pour la prise de décision. La préoccupation majeure d'efficacité dans un milieu où plus de 80% de la population dépend des ressources du milieu pour sa survie alimentaire directe, justifie pleinement que les populations riveraines du parc s'approprient le programme. Cette implication passe alors nécessairement par l'adaptation des projets aux spécificités culturelles revendiquées avec force par les autochtones Éhotilé, mais aussi le peuple Essouma qu'il ne faut pas négliger.

- Identification des partenaires et définition des objectifs scientifiques par la méthode exploratoire de KÖRFER.

À partir de la méthodologie exploratoire de KÖRFER (*op cit*), nous avons pu dégager trois familles d'acteurs considérées comme principales animatrices du réseau ; à savoir le décideur, l'usager et le scientifique (fig. 2). La détermination et le choix de ces acteurs apparaît stratégique et oriente la manière dont le processus de gestion sera abordé au sein du réseau, afin de satisfaire les multiples intérêts en présence et de fournir un dénominateur commun (*objectif intégrateur*).



Source : Adapté de COI-UNESCO, 2006

**Figure 2 : Les acteurs en présence**

La stratégie de mise en œuvre du projet se résume en quatre points. En effet, son objet porte sur la nature d'un écosystème dans un espace particulier : une zone humide littorale. Le but principal poursuivi est la gestion durable de cet espace hautement sensible. Cette démarche passe donc par l'organisation des communautés villageoises dans la recherche d'une cristallisation des volontés et une synergie des actions à travers la mise en œuvre d'un tourisme de nature fortement intégré au concept local.

- Procédures d'implication des partenaires locaux

L'implication des acteurs locaux s'est construit à travers la méthode de focus groupe discussion qui les met au centre du débat et la formulation de solutions pragmatiques. Constitué de 6 à 12 personnes ayant un profil commun, notre rôle fut limité à être modérateur pour diriger les discussions libres entre participants sur la base d'un guide préétabli. Le projet touristique doit partir d'une interrogation sur les valeurs et les messages que la communauté veut transmettre aux visiteurs, sur la co-construction d'un projet défini par une vision commune et passant par la fédération des acteurs sur un territoire. Les prestations et séjours doivent être conçus en groupe par les acteurs locaux et tenir compte des connaissances et styles de vie traditionnelle, des aléas climatiques, des compétences et des disponibilités locales (BLANGY et al, 2010).

Notre démarche était d'autant plus légitime que pour impliquer efficacement les populations riveraines à la gestion concertée des aires protégées, l'Etat de Côte d'Ivoire a adopté la loi 2002 - 102 du 11 février 2002 en son article 33, préconisant l'instauration d'un contrat de gestion des terroirs, portant sur l'exécution de certaines activités en collaboration avec les populations des zones périphériques ; l'initiation et l'encadrement d'activités autres que agricoles. Mais, pour ne pas éluder la question du coût social de l'opération et la capacité d'appropriation du concept dans un élan de durabilité, CLUA et HERRENSCHMIDT (2007) avertissent que, « quel que soit le caractère vertueux des objectifs d'un projet de préservation de l'environnement et des ressources, une attitude éthique s'impose... de considérer les acteurs locaux dans toute leur « humanité », c'est-à-dire investis dans des stratégies individuelles et collectives, à différentes échelles ».

Les processus de gestion intégrée doivent s'appuyer sur une approche pragmatique, une adaptation des outils et une interaction entre acteurs locaux et acteurs institutionnels. Le tourisme autochtone se construit sur la collaboration, dans un partenariat triangulaire entre chercheurs, consultants et communauté, pour mobiliser les connaissances, canaliser les expertises, créer des synergies et générer des outils qui facilitent l'engagement, l'implication et la réappropriation des projets par les membres de la communauté (BLANGY et al, 2010).

## PLAN D'AMENAGEMENT INTEGRE POUR UN TOURISME DE NATURE ET UNE EXPLOITATION DURABLE DU PNIE

S'appuyant sur les résultats mitigés d'aménagement de la World Wildlife fund (WWF) dans le PNIE, nous avons compris que ce qui a fortement entravé son fonctionnement était du au fait que les bénéfices tirés se limitaient à seulement 5% de la population. Car, il est avéré que la catégorie majoritaire de populations qui ne se sent pas concernée observe une hostilité et manœuvre à son échec.

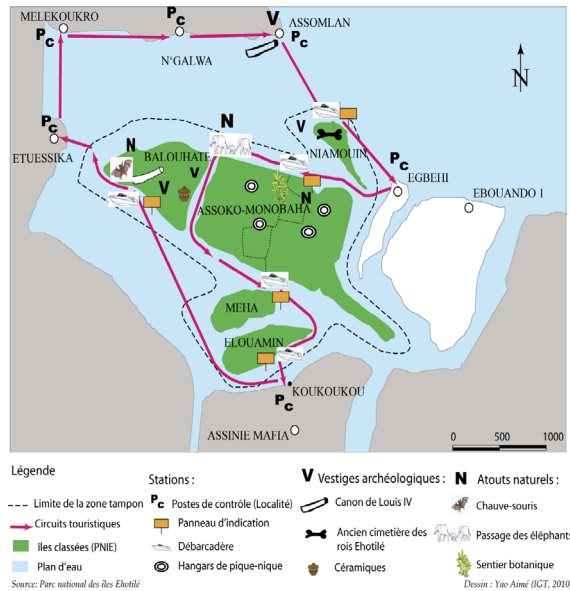
Dans le contexte de cette étude, nous préconisons un projet touristique élaboré en concertation avec les autochtones qui définissent le circuit autour des potentialités naturelles et ethno socioculturelles. Il est reconnu que pour garantir la viabilité du projet et

préservé son lien avec la conservation et le développement, il est nécessaire d'associer étroitement les communautés riveraines (GIONGO et al, 1993). En effet, lorsqu'une grande partie de la communauté y retire des avantages financiers, elle est plus encline à respecter la faune et la flore et à mieux comprendre la nécessité d'exploiter les ressources naturelles sur une base rationnelle et durable (BROCKELMAN, 1998). Les autochtones sont associées au projet touristique à travers des emplois directs, des prestations indirectes ou comme guides.

Les infrastructures et équipements touristiques de base nécessaires à une exploitation touristique viable du parc doivent concerner les centres d'accueil à Koukougou, à la pointe de la capitale touristique du sud-est ivoirien qu'est Assinie, ainsi qu'à Étuessika et à N'Galwa, dans sa zone immédiate. Améliorer et créer des sentiers pédestres de randonnées ; construire et améliorer les débarcadères dotés de hors-bords. Les autorités administratives ayant garanti la volonté politique d'accompagnement d'un tel projet, il reste la mobilisation des agences et tours opérateurs pour un renforcement des acquis.

Les perspectives d'emplois pour les jeunes des localités environnantes sont intéressantes. Plus impliqués, ils pourraient mieux contenir le braconnage et autres formes d'exploitations illicites qui menacent sérieusement l'intégrité du PNIE. Ils ont une parfaite connaissance des plantes, des animaux, des lieux et des sentiers pour devenir d'excellents guides et des hôtes agréables à vivre.

La figure 4 ci-dessous propose un plan d'aménagement pour le développement d'un tourisme villageois à travers le parcours éco-touristique et la gestion participative du "Bien".



**Figure 4** : Plan d'aménagement du PNIE à des fins éco-touristiques

L'installation des panneaux, l'aménagement des appontements et des lieux de pique-nique seront très bénéfiques pour la relance de l'activité touristique. Il faudra par ailleurs réactiver les postes de contrôle de Koukougou et en installer dans les villages de proximité immédiate qui seront véritablement intégrés au circuit de tourisme villageois, avec une sensibilisation et une formation des populations aux modalités d'accueil des visiteurs.

## CONCLUSION

En somme, l'analyse des diverses potentialités naturelles et ethno socioculturelles justifient pleinement la mise en place du tourisme autochtone à travers un circuit construit avec la contribution des acteurs locaux. Il s'agit d'associer un parcours éco-touristique à travers la découverte des richesses floristique et faunique du parc et un circuit villageois garantie par l'originalité du peuple Éhotilé, ses légendes et ses diverses attractions culturelles, sportives et gastronomiques. L'hospitalité légendaire des acteurs traduit leur totale disponibilité pour soutenir la mise en place d'un programme de cogestion à travers le tourisme responsable d'immersion culturelle.

Forts de tous ces éléments, nous avons pu proposer un plan d'aménagement et un circuit touristique autour du parc, avec l'accompagnement des villages riverains.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANADON Marta (2007) : La recherche participative : multiples regards ; Québec : Presses de l'Université du Québec. 232 p.
- BLANGY Sylvie (2006) : «Les initiatives de tourisme autochtone et villageois se multiplient» ; In La Revue Durable n° 11 ; pp33 - 37, Fribourg (Suisse)
- BLANGY Sylvie et Alain LAURENT(2007) : «Le tourisme autochtone, un lieu d'expression privilégié pour des formes de solidarité innovantes», Téoros, vol. 26, no3, p.38-45
- BLANGY Sylvie, Raynald Harvey LEMELIN, Robin McGINLEY (2010) : Recherche-action participative et collaborative autochtone : Améliorer l'engagement communautaire dans les projets touristiques ; Téoros, vol. 29, no1, pp. 69-80.
- BOUSQUET Marie-Pierre (2008) «Tourisme, patrimoine et culture, ou que montrer de soi-même aux autres : des exemples anicinabek (algonquins) au Québec», dans Le tourisme indigène en Amérique du nord, sous la direction de Katia IANKOVA, p. 17-41. Paris: L'Harmattan
- BROCKELMAN Waren Y. (1998): Bioprospecting in Thai Forests: Is It Worthwhile? Invited lecture presented at the International Conference on Biodiversity and Biore-sources: Conservation and Utilization, 23-27 November 1997, Phuket, Thailand. Other presentations are published in Pure Appl. Chem., Vol. 70, No. 11, 1998.
- BUTLER Robert et Tom HINCH (2007): Tourism and indigenous Peoples: issues and implications; Burlington: Butterworth-Heinemann, 407 p.
- CARR Anna (2004): « Mountain places, cultural spaces: The interpretation of culturally significant landscapes», Journal of Sustainable Tourism, vol. 12, n° 5, pp. 432-459.
- CHANTRAINE Jean-Marie. (1980) : La lagune Aby (Côte d'Ivoire) morphologie, hydrologie, paramètres physico-chimique ; Doc. Scientifique, Centre de Recherche Océanographique, Abidjan Vol. XI, N°2, pp. 39-77
- CHEVALIER Jacques et Daniel BUCKLES (2008) Guide sur la recherche collaborative et l'engagement social, Ottawa : IDRC Editions Eska, 363 p.
- CLUA Eric et HERRENSCHMIDT Jean-Baptiste (2007) : Vers une gestion plus «culturelle» des milieux naturels en Océanie ? Toward a more «cultural» management of natural environments in Oceania ? 11 pages
- CRE (2006) : Point Focal Patrimoine Mondial Centre de Recherche en Ecologie, Abidjan, 2p
- GIONGO Francesca, Jean Bosco-NIZEYE and George WALLACE (1993) : A Study of Visitor Management in the Worlds National Parks and Protected Areas, Professional Paper, Colorado State University, Fort Collins, CO, USA.
- KÖRFER Aude (2006) : In Réseaux et Gestion Intégrée des Zones Côtières (GIZC) : un regard de géographes (2008), vertigo, vol.8, n°1, 16 p.
- MALAN Djah François et AKE Assi (2009) : Religion traditionnelle et gestion durable des ressources floristiques en Côte d'Ivoire : le cas des Éhotilé, riverains du parc national des îles Éhotilé ; vertigo, vol. 9, n°2, 18 p. <http://vertigo.revues.org/index8661.html> ; Consulté le 13/11/2009 à 11 :37
- MENOU (2007): Sensibilisation et création d'un cadre politique favorisant l'intégration de l'environnement et du développement avec l'accent sur la gestion intégrée des zones côtières - GIZC ; Fiche d'orientation pollution côtière et développement durable ; Ministère de l'Aménagement du territoire, de l'Eau et de l'Environnement ; Maroc ; 14 p.
- MOREL Valery, KÖRFER Aude et DEBOUDT Philippe. (2008) : Réseaux et Gestion Intégrée des Zones Côtières (GIZC) : un regard de géographes, vertigo, vol.8, n°1, 16 p.
- PERROT Claude-Hélène. (1988) : La renaissance de l'Histoire Éotilée dans les années soixante, History in africa, N°15, 1988, pp 457-466
- RÉVÉREND Père Godefroy LOYER (1702) : Relation du voyage du royaume d'Issyny : Côte d'Or, país de Guinée en Afrique, 298 p.
- REASON Peter et Hilary BRADBURY (2007): The SAGE handbook of action research (2emeédition), Newbury Park: SAGE Publication. 752 p.
- SMITH Valen (1977): « Hosts and guests: the anthropology of tourism »; Philadelphia, University of Pennsylvania Press. 270 p.
- The International Ecotourism Society (1990): <https://www.ecotourism.org/book/ecotourism-definition>.
- TUHIWAI-SMITH Linda (2005): « On tricky grounds: Researching the native in the age of uncertainty », dans The handbook of qualitative research, sous la direction de Norman DENZIN et Yvona LINCOLN, pp. 85-108. Thousand Oaks : Sage Publications Inc.